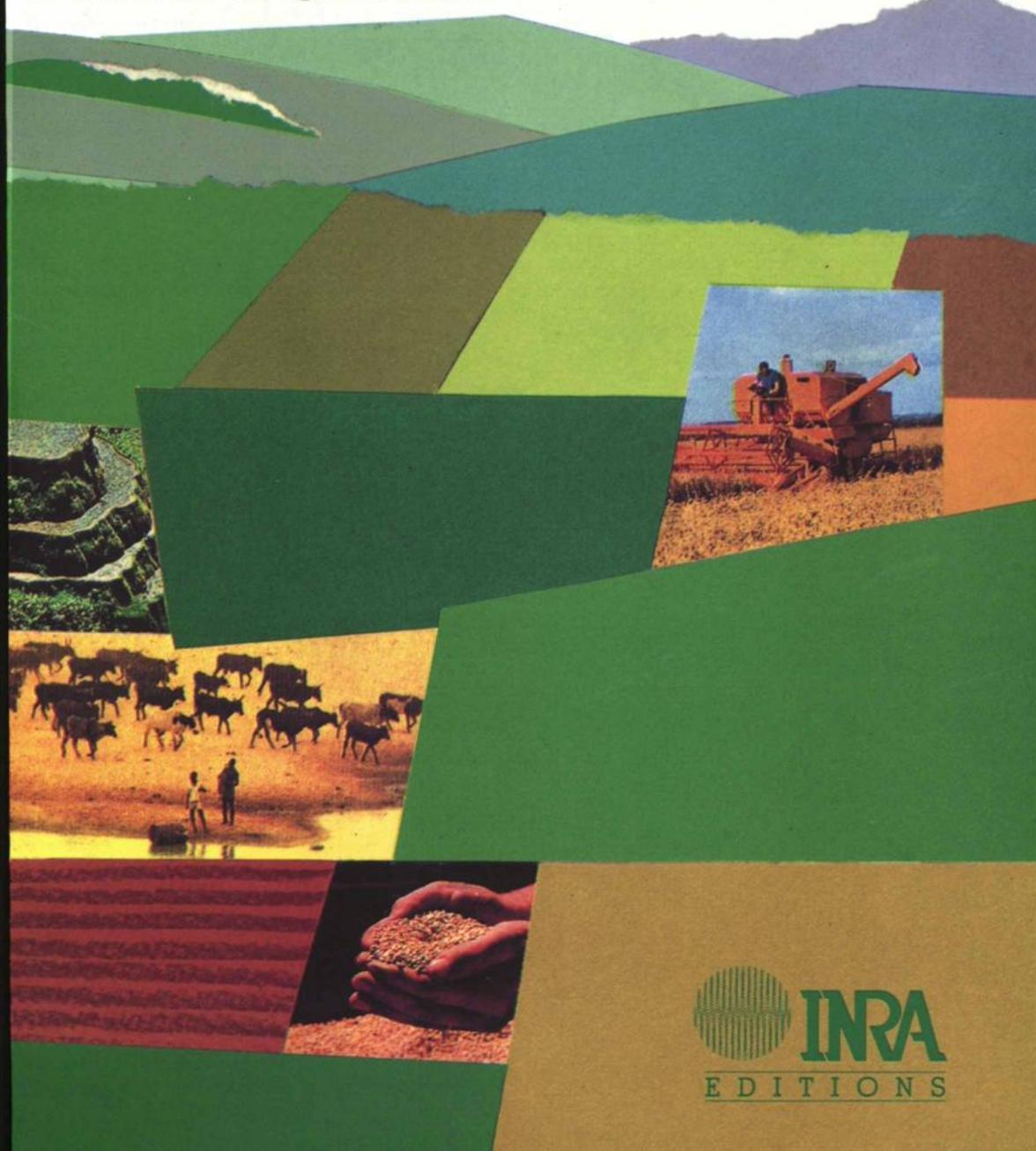


SYSTEMES AGRAIRES SYSTEMES DE PRODUCTION

VOCABULAIRE

français-anglais
avec index anglais
Laurence de BONNEVAL



 **INRA**
EDITIONS

SYSTEMES AGRAIRES SYSTEMES DE PRODUCTION

systemes de culture, systemes d'élevage
fonctionnement des exploitations

Vocabulaire français – anglais avec index anglais

Laurence de BONNEVAL

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE
147, rue de l'Université – 75338 Paris cedex 07

Dictionnaires

Ouvrages parus dans la même collection :

Dictionnaire encyclopédique d'agrométéorologie

S. de PARCEVAUX (coordonnateur), D. PAYEN, P. BROCHET, Ch. SAMIE, M. HALLAIRE
et S. MÉRIAUX

1990, 323 p.

Glossaire de génétique moléculaire et génie génétique

Annie CHARTIER (coordonnatrice)

1991, 48 p.

Dictionnaire des agents pathogènes des plantes cultivées

Irène FIALA, Francine FÈVRE

1992, 136 p.

© INRA Paris, 1993

ISBN : 2-7380-0443-1

ISSN : 1159-5663

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage – loi du 11 mars 1957 – sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'exploitation du droit de Copie, 6 bis rue Gabriel-Laumain – 75010 Paris

*à maman
qui m'a transmis sa passion
pour la langue et la culture anglaises*

Avant-propos

Voici un livre séduisant. Séduisant, dès l'abord, par l'élégance de la langue et de la pensée qui s'y expriment. Mais séduisant plus encore par la façon dont les mots ne font pas qu'expliquer la pensée et mettre en forme les significations, mais conjoignent l'expression et le sens dans une dynamique interactive de l'écriture qui se cherche. Ce volume n'est pas un dictionnaire, comme il en existe un certain nombre dans le domaine des sciences agronomiques. Le réduire au mot-à-mot des termes plus ou moins spécialisés ferait injure à sa cohérence et sa richesse. Ce n'est pas un simple dictionnaire, c'est beaucoup plus qu'un lexique agraire.

L'auteur n'échappe pas, ni le lecteur avec lui, à l'ordre alphabétique des mots et locutions. La trame est là, soulignée par une présentation graphique qui autonomise chaque unité sémantique associant le mot recherché, d'autres termes entrant dans le même complexe de significations, et un minimum de notations sur la forme ou le fond du mot en débat. Rares sont les traductions sèches. Les équivalences proposées sont assorties dans un très grand nombre de cas de commentaires qui éclairent les choix opérés ou les situent par rapport à la pratique de la discipline concernée. Selon l'importance du mot, son caractère stratégique ou non, la richesse de ses emplois, cet enrichissement en quelque sorte externe peut le laisser isolé, ou nourrir en boule de neige un développement valant pour soi. Quand le développement se structure, met en jeu des idées générales ou des choix fondamentaux au sein des disciplines, un « encadré », allant de quelques lignes à une page pleine, vient l'extraire du texte et attirer l'attention sur lui. Des inclusions encore plus significatives, elles aussi marquées graphiquement, s'étalent ici ou là sur de pleines pages. A différents niveaux, donc, le mot-à-mot utilitaire cède la place à une lecture véritable.

Il reste que l'essentiel du texte se décompose en paquets logiques gouvernés par un mot. Ces unités de sens et de consultation peuvent, pour certaines lettres, dépasser les cent cinquante et même les deux cents mots. Le total doit avoisiner les deux mille cinq cents mots ; il concrétise un effort considérable, mené avec rigueur et minutie. Le codage du mot principal commence par la lettre alphabétique où il se classe, et le numéro d'ordre qui est le sien dans la succession des termes traduits/analysés. Le classement repose sur les mots français dont les équivalents en langue anglaise sont proposés. Mais le lecteur trouvera en fin d'ouvrage un index des mots anglais renvoyant par l'intermédiaire du code évoqué ci-dessus aux articles numérotés dans le texte proprement dit. La boucle est ainsi bouclée, et l'on peut circuler à son gré dans un double système d'équivalences et de renvois.

Mais qu'est cet ouvrage ? Le mot « dictionnaire » est refusé. Son côté un peu solennel et guindé a fait préférer « lexicque » ou « vocabulaire », qui ouvre à beaucoup plus de souplesse et de liberté dans le choix des mots à retenir, et laisse le champ libre aux arbitrages, forcément entachés d'arbitraire entre les termes à sélectionner ou à écarter. Si l'auteur avait eu la commodité d'un champ d'investigation nettement délimité ! Mais rien de tel avec les sciences agronomiques dont le pluriel annonce bien la dispersion dans l'espace de la connaissance, cependant que leur noble ancienneté implique une sédimentation active dans la longue durée. On ne peut qu'admirer la science de Madame de Bonneval, sa capacité à maîtriser un savoir aussi vaste que divers, et qui plus est en rapide évolution. La seule manière de ne pas succomber sous la tâche consistait à réduire le champ géographique : l'Europe et la Méditerranée, l'Amérique aussi, par la force des choses et des communications langagières. Le passé agronomique de l'Europe est peu présent, mais on ne pouvait tout faire, et il faut savoir gré à l'auteur d'avoir tout au long de sa réflexion, donné une forte priorité au fantastique bouleversement des techniques et des formes d'organisation qui marque les agricultures de cette fin de siècle. Le vocabulaire est là pour dire comment. Par rapport aux disciplines aussi bien naturalistes que sociales, le faisceau des sciences agronomiques est en position transversale. Chaque notion ou concept interfère avec les lignes de force des champs sécants. L'élaboration du corpus s'en trouve compliquée d'autant.

Il ne pouvait être question d'opérer au petit bonheur, il fallait dégager un principe d'ordre. Pour hiérarchiser les mots et leur charge de sens, tout se passe comme si l'auteur s'était appuyée sur un modèle du type cœur/périphérie. Aux confins du champ gravitaire de l'agronomie, que ce soit dans l'ordre logique ou géographique, la sélection des mots significatifs est sévère. L'ouverture s'accroît en faveur du vocabulaire pur et dur de l'agronomie professionnelle. Elle devient maximale pour le langage spécialisé des chercheurs de l'INRA. Encore faut-il constater l'avantage pris par les termes à connotation essentiellement technique. Mais les sciences sociales ont leur part, géographie comprise. Ces différentes familles de mots, et les connexions multiples qu'elles suggèrent dans le cadre d'une agronomie réélargie, inscrivent le lexicque dans le cadre des recherches de pointe qui se font à l'INRA, et plus particulièrement au département SAD (Systèmes Agraires et Développement). Laurence de Bonneval appartient aux deux, et on imaginerait mal quel autre environnement scientifique aurait pu susciter une œuvre aussi originale, et pareillement à jour. Une dernière circonstance mérite d'être évoquée ; c'est la place que tient au SAD l'approche systémique. Le texte souligne et détaille le fait : « système » est une des rubriques les plus riches du lexicque.

Comment se servir du vocabulaire ? Le cas de figure le plus simple consiste à rechercher, pour un mot ou une expression en français le terme anglais correspondant, ou au moins son équivalent approché. Mais, au-delà de cette démarche élémentaire et réitérable à volonté, le questionnement du vocabulaire relève aussi d'une approche plus systématique : initiation aux procédures de l'agronomie actuelle, exploration thématique et méthodologique. On tient là un outil remarquable de mise au courant. Et aussi une réponse parfaitement informée à la question : « qu'est-ce que l'agronomie scientifique,

à quoi sert-elle ? » Au-delà des usages « rationnels », le livre possède un grand mérite. Il est si bien écrit, avec tant de clarté et de rigueur, à l'occasion aussi d'un humour plein de fraîcheur que c'est un véritable plaisir que de suivre l'auteur dans ses développements. Il y a des ouvrages qui sont une incitation au voyage. Celui-ci l'est métaphoriquement. L'école buissonnière qu'il propose en entraînera plus d'un au pays du savoir, d'un gai savoir, à l'appel d'un guide qui connaît – oh combien ! son affaire.

Il faut dire que ce guide s'est lui-même mis à l'école. Il n'a pas lésiné sur sa peine, en interrogeant de nombreuses personnalités qui l'ont aidé à parfaire le travail et à faire de ce livre un texte de référence. C'est aussi d'une certaine manière l'expression d'une personnalité scientifique collective, celle du SAD dans sa réelle unité de pensée comme dans la diversité de ses équipes et de ses choix. Ajouterai-je que, conçu à des fins essentiellement pratiques par L. de Bonneval, il s'élève au niveau des idées générales et des grandes hypothèses avec la même aisance qu'il sait redescendre sur le plan trivial de la façon d'écrire et des règles à respecter. Ce qui vaut au lecteur un contact aisé et bénéfique avec le texte, même quand la matière peut paraître austère. Ainsi, le sens des mots n'est-il pas asséné. Au contraire, il coule de source au terme d'explications sur la dérive du sens, les bifurcations dans l'acception des termes, les substitutions de mots, en somme toute la vie du langage entendu comme un « vivier de concepts ». La prise en charge du lecteur va très loin, en particulier dans le domaine de l'orthographe et de la grammaire. Des pages éblouissantes recensent les difficultés et les pièges qui font de la transcription du français en anglais un casse-tête redoutable. Le lecteur est soigneusement informé des différences d'orthographe entre l'anglais d'Outre-Manche et celui d'Amérique. Les règles d'emploi du possessif « s » n'ont plus de secret pour lui. Une savoureuse discussion met le lecteur au courant de l'ostracisme dont les mots incorporant le substantif « man » se trouvent frappés : « chasse au langage sexiste ». La sollicitude de l'auteur va jusqu'à lui faire proposer des modèles de lettres valant pour les situations de la vie courante...

Que manque-t-il en fin de compte à ce livre? Rien ou pas grand chose. Il tiendra la route, c'est sûr. On lui souhaite, le moment venu, d'être réédité, et de connaître à cette occasion un nouvel enrichissement. Est-il utopique d'imaginer que des fascicules puissent voir le jour, consacrés par exemple aux mots que l'agronomie, qu'elle soit faite par des agronomes ou non, utilise sous les tropiques ?

Gilles Sautter

Remerciements

Ce lexique n'aurait pu être réalisé sans les travaux, les conseils et l'aide de nombreux chercheurs du Département de Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement (SAD) de l'INRA ainsi que de très nombreuses personnes extérieures à ce département.

Plusieurs personnes ont apporté leurs compétences scientifiques et linguistiques aussi bien en français qu'en anglais et patiemment, ont passé tout le texte au peigne fin, en le commentant et en le corrigeant mot par mot, page par page. Cette aide m'a été tout particulièrement précieuse : Marie-France Commeau (Service linguistique INRA-Versailles), H. Desroches (Bureau d'Études et de Diffusion des Techniques Fourragères), Catherine Enel (ethnologue), Tilly Gaillard (interprète), Nicole Girault (Documentation SAD), le Dr T. Nolan (agronome, TEAGASC, Irlande), C. Pfitzenmayer (ingénieur agronome, RAGT), Kirsten Rerat (Service linguistique INRA Jouy-en-Josas), G. Sautter (professeur EPHES, Paris).

Parmi les spécialistes anglophones qui ont relu attentivement le Vocabulaire, je suis très redevable au Dr D. Gibbon (Centre for Development Studies, University of East Anglia, UK), au Dr Maxwell (McCaulay Land Use Institute, Écosse), au Dr Mike Collinson (Banque Mondiale), à Simon Barnard, traducteur, et au Dr John Humbley (Centre de Terminologie et de Néologie du CNRS) qui m'ont donné des conseils très appréciés.

Les définitions ont fait l'objet de discussions approfondies au sein du SAD avec : J. Brossier (URSAD Versailles-Dijon-Mirecourt), A. Capillon et Marianne Cerf (URSAD Paris-Grignon), B. Cristofini et J.P. Deffontaines (URSAD-Versailles-Dijon-Mirecourt), M. Etienne (Ecodéveloppement Avignon), J.C. Flamant et Annick Gibon (URSAD Toulouse), A. Havet (URSAD Paris-Grignon), A. Hentgen (Département SAD), B. Hubert (Ecodéveloppement Avignon), B. Jeannin, E. Landais et Catherine Laurent (URSAD Versailles-Dijon-Mirecourt), Elisabeth Lécrivain et M. Meuret (Ecodéveloppement Avignon), H. Moisan et P. Morlon (URSAD Versailles-Dijon-Mirecourt), Martine Napoleone (Ecodéveloppement Avignon), P.L. Osty (URSAD Toulouse), F. Papy et M. Sebillotte (URSAD Paris-Grignon), F. Vallerand (LRDE Corte), B. Vissac (Département SAD).

Que tous soient très chaleureusement remerciés du temps qu'ils m'ont donné, de leurs encouragements et de leur patience.

Avertissement

Conçu à l'origine comme un outil de travail pour les chercheurs du département de Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement (SAD) de l'INRA, ce recueil de vocabulaire bilingue s'efforce de répondre aux besoins de ceux qui abordent l'activité et le développement agricoles par une approche systématique.

Le champ d'étude couvert par la recherche sur les systèmes agraires et les systèmes de production fait appel à une gamme de disciplines aussi diverses que l'agronomie, la géographie, la sociologie, la zootechnie, etc. Aussi l'utilisateur de ce lexique trouvera-t-il des termes relevant de ces diverses disciplines, avec peut-être un accent plus marqué sur les systèmes d'élevage, reflet de l'importance de ce domaine dans les recherches poursuivies en France.

Il n'était pas dans notre intention de refaire un dictionnaire d'agriculture. Il en existe d'excellents, qui ont d'ailleurs servi pour cette compilation. L'outil proposé ici a plutôt un triple objectif :

– **Clarifier un certain nombre de termes** qui sont au cœur de la démarche de recherche sur les systèmes agraires en tentant de les définir, de les expliquer et d'en donner un équivalent anglais. Ceci vise à faciliter le dialogue entre chercheurs et à aider les non-initiés à comprendre les concepts utilisés. Cet aspect nous semble particulièrement important dans la mesure où ces concepts, utilisés par des disciplines et des écoles de pensée différentes, ne recouvrent souvent pas totalement la même réalité. Mais ces termes mêmes évoluent avec le temps : certains ont nourri une étape de la recherche sur les systèmes agraires pour s'effacer ensuite ; d'autres se sont imposés ; d'autres encore sont pour un temps des mots-clefs « incontournables » (tel « sustainability »). Nous avons donc dû faire des choix dans ce vivier de concepts.

– **Faciliter le travail des chercheurs lisant ou rédigeant en anglais** ou en français, en leur proposant des traductions de termes que l'on trouve éparpillés dans toute une série de dictionnaires ou dans des journaux et revues techniques. Comme dans les dictionnaires techniques, on n'a généralement retenu pour chaque mot que le ou les sens qui ont trait au domaine de l'agriculture au sens large, et non pas tous les sens de ces mots.

– **Enfin, démêler certaines difficultés, soit de vocabulaire** (quelles sont les nuances entre tel et tel terme anglais et lequel choisir ?), **soit de grammaire**, et illustrer par des exemples des tournures courantes en anglais ou

l'insertion de mots dans des phrases. Quelques brèves remarques de grammaire et d'orthographe précèdent ce glossaire. Elles s'inspirent des erreurs les plus communément rencontrées dans les textes des chercheurs francophones rédigeant en anglais, mais elles ne prétendent en aucun cas dispenser l'utilisateur de consulter une grammaire anglaise.

La plupart des définitions retenues traduisent les démarches de recherche et les concepts des chercheurs du département SAD. Ce choix peut sembler arbitraire, mais il s'explique par l'appartenance de l'auteur à ce département de l'INRA. Néanmoins, la terminologie choisie s'efforce de refléter les préoccupations de tous ceux qui s'intéressent au domaine des systèmes agraires.

Une dernière remarque. Ce texte réunit pour l'essentiel un vocabulaire « franco-français » qui demanderait à être enrichi par les suggestions de lecteurs francophones d'Afrique, de Belgique, du Canada, pour une version future.

Laurence de Bonneval

Remarques sur la présentation

Les termes sont présentés par ordre alphabétique. Chaque terme principal est précédé d'un code composé de la première lettre du mot et d'un numéro – de 1 à l'infini – pour chaque lettre de l'alphabet (A15, B10, C3, D14, etc.). En fin de texte, une liste des mots anglais figurant dans le corps du document renvoie aux mots français par les codes correspondants (ex. : Farming Systems Research R25).

Noms : le genre des noms (nm, nf) est indiqué en français. Pour l'anglais, les pluriels irréguliers sont donnés.

Adjectifs : en français, les formes masculine et féminine sont indiquées lorsqu'elles sont différentes.

L'orthographe retenue est l'orthographe britannique, l'orthographe américaine étant indiquée entre parenthèses à la suite du terme anglais. Ex. : storey (US story).

Les définitions et développements à propos d'un terme particulier sont soit signalés par **un encadré en trait plein** placé dans le texte même, soit **présentés en hors-texte** sur une pleine page.

Les explications grammaticales et commentaires sont présentés en italique et signalés par **.

Les exemples d'utilisation sont signalés par le caractère #.

Les **références bibliographiques** données à la fin du lexique ont, dans une très large mesure, servi à compiler ce lexique.

Abréviations utilisées

adj.	adjectif	math.	mathématique
admin.	administration	météo.	météorologie
adv.	adverbe	n.	nom
agron.	agronomie	nf.	nom féminin
arboricult.	arboriculture	nm.	nom masculin
bioclim.	bioclimatologie	n. pl.	nom pluriel
biol.	biologie	op. cit.	opus cité
bot.	botanique	par ex.	par exemple
chim.	chimie	patho.	pathologie
comm. pers.	communication personnelle	pédo.	pédologie
cybern.	cybernétique	phys.	physique
cynég.	cynégétique	physio.	physiologie
écol.	écologie	phytosocio.	phytosociologie
écon.	économie	pl.	pluriel
envir.	environnement	prép.	préposition
ethnol.	ethnologie	socio.	sociologie
éthol.	éthologie	stat.	statistique
fin.	finance	sylv.	sylviculture
g.	gramme	tj.	toujours
génét.	génétique	UK	orthographe ou terme anglais
géogr.	géographie	US	orthographe ou terme américain
géol.	géologie	v.	voir
horti.	horticulture	v	verbe
informat.	informatique	vétér.	vétérinaire
kg.	kilogramme	vi.	verbe intransitif
loc. adv.	locution adverbiale	vt.	verbe transitif
m.	mètre	vti.	verbe transitif-intransitif
m. à m.	mot à mot	zool.	zoologie
		zoot.	zootechnie

Quelques notes... de grammaire

Une première remarque ! La langue anglaise comporte divers « rameaux » qui ont tendance à suivre des évolutions distinctes : il y a l'anglais « anglais » ou britannique, l'anglais américain, l'anglais australien, l'anglais indien, etc. L'anglais « britannique » est celui que nous avons appris à l'école, celui de revues telles que *Nature*. L'anglais américain est celui que de nombreux chercheurs ont appris lors de séjours dans des laboratoires américains ; c'est aussi celui de nombreuses revues scientifiques qui font la loi à l'échelle internationale. Pour être publié dans ces revues, faut-il écrire en anglais « anglais » ou en anglais « américain » ?

Orthographe anglaise ou américaine ?

Il existe de nombreuses différences d'orthographe entre les deux langues. Elles sont habituellement signalées dans les dictionnaires.

On est libre d'opter pour l'américaine ou l'anglaise. Mais une fois le choix fait, il faut s'y tenir tout au long du texte !

- *Programme* – *program* (US)
- *modelling* – *modeling*
- *storey* – *story*
- *grey* – *gray*
- *colour* – *color* (US)
- *centre* – *center*
- *defence* – *defense*
- etc.

S ou Z ?

Les Américains préfèrent systématiquement le « z » (*fertilizer, organizer*) là où les Anglais (et les Irlandais, Écossais, Australiens) écrivent encore souvent « s », mais le « z » gagne du terrain dans le monde anglophone.

Attention, cependant. On n'a pas le choix pour un certain nombre de noms et de verbes se terminant en « ise » (*advise, compromise, revise, etc.*) : les écrire avec un « z » serait une faute d'orthographe. **Vérifier dans le dictionnaire.**

Quoi qu'il en soit, si l'on a choisi l'une ou l'autre orthographe, il faut s'y tenir dans tout le texte.

Majuscules

En dehors des mots qui s'écrivent toujours avec une majuscule (noms propres, noms géographiques, etc.), il ne faut pas oublier de mettre la majuscule dans les cas suivants :

1. Les **adjectifs géographiques** (Mediterranean, Atlantic) et les **adjectifs désignant la nationalité** (French, British, American, etc.).
2. Les points cardinaux en abrégé ou non qualifiés prennent une majuscule (N.N.E. = north-north-east, the sun sets in the West). On dira ainsi : « *Research in the North* », mais « *Research in the north of France* ». Les adjectifs qui en dérivent s'écrivent sans majuscule : southeastern, northern, western, southerly, easterly, etc. : research in the northern Alps, dairy production in western France, etc. Mais : North Carolina, the North Pole, North Africa, Northern Ireland, West Australia (noms géographiques).
3. Les jours de la semaine et les noms de mois : Monday, Saturday, February, etc. (mais pas les noms des saisons : spring, summer...).
4. Les titres de communications, d'ouvrages ... (The Danger of Radioactive Fallout, Investigating Farming Systems in Hobbitland...).
5. Les mots figure (Fig.), number (No.), plate (Pl.) quand ils sont suivis d'un nombre (Figure 267, Plate 10, etc.).
6. On tend aujourd'hui en anglais à faire suivre le signe de ponctuation « deux points » par une majuscule, bien que cela ne soit correct que dans le cas d'une citation.

Le trait d'union

L'anglais est assez libre en ce qui concerne l'emploi du trait d'union. Voici cependant quelques indications.

1. Un certain nombre de mots peuvent s'écrire *avec ou sans trait d'union*. Voici des exemples parmi ceux trouvés le plus couramment dans la littérature sur les systèmes agraires.

coopération	:	cooperation <i>ou</i> co-operation
coopérer	:	to cooperate <i>ou</i> to co-operate
coopérative	:	cooperative <i>ou</i> co-operative
coopter	:	to coopt <i>ou</i> to co-opt
coordonner	:	to coordinate <i>ou</i> to co-ordinate
coordination	:	coordination <i>ou</i> co-ordination

2. S'écrivent *avec un trait d'union* :

– les adjectifs composés :

long-term, short-term, medium-term
 long-distance, long-range
 live-weight gains (*mais*, live weight, le poids vif)
 user-friendly, environmental-friendly
 full-time (*mais*, he works full time)

– les noms propres précédés d'un préfixe :

pre-Cambrian (*mais* on trouve aussi Precambrian...)

(*mais* on écrit : precapitalistic, preindustrial, postindustrial...)

3. *S'écrivent sans trait d'union :*

socioeconomic, sociopolitical, sociolinguistics...

et tous les mots commençant par les préfixes **non...** (nonpolitical, nonrural, nonedible, nonflammable, nonsignificant), **semi...**, **un...** et **inter...**

4. *Chiffres, nombres et trait d'union :*

a 2- to 3-year span

a 10-inch bedding

24-hour periods

a 10-man team

most 4-year olds have seen Rambo on TV.

Le « s » du possessif

Voici un bref rappel de l'emploi du – s – du possessif. La règle générale est qu'un nom au singulier (boy par ex) prend la marque du possessif en ajoutant – 's – (the boy's bicycle). Au pluriel, l'apostrophe s'ajoute après le « s » du pluriel (the boys' bicycles). Il y a cependant de nombreuses exceptions à cette règle.

Ex : les mots qui changent au pluriel gardent – 's – au pluriel :

a man's duty – men's duties

a woman's job – women's jobs

the child's toy – the children's toys

Les emplois les plus courants

1. – 's – s'emploie avec des noms au singulier et au pluriel (exception à la règle générale) se rapportant à des êtres humains, des pays ou des animaux et ne se terminant pas par un « s ».

a man's job, men's jobs

the farmer's objectives

the children's future

my brother-in-law's enterprise

the Government's intervention (ou bien : Government intervention)

France's participation in the negotiations

the horse's mouth, etc.

2. – 's – s'utilise aussi dans le cas de bateaux et navires (qui ont une place particulière dans la culture insulaire britannique) et peut s'employer avec modération (et la désapprobation des puristes) pour les avions, trains, voitures et autres véhicules.

the ship's masts

the tractor's wheels (toléré, mais il est préférable de dire : the wheels of the tractor).

3. On utilise une apostrophe seule lorsque les mots se terminent par « s » (c'est-à-dire le plus souvent au pluriel).

Investigating the farmers' decision process

The livestock owners' objectives have to be considered in the perspective of...

Extension agents' involvement in research activities

NB : « *the farmers' decision process* » et « *farmer decision process* » : dans le premier cas, il s'agit d'agriculteurs désignés ; dans le second, de « l'agriculteur » en tant que groupe professionnel ou social.

4. Le - 's - et l'apostrophe seul s'utilisent enfin dans des expressions de temps :

a week's holiday

today's paper

a three days' experiment (*on dira cependant plutôt* : a three-day experiment, a 3-day experiment)

a ten years' programme (*on dira plutôt* : a ten year programme)

Attention

N'ABUSEZ PAS DES FORMULES « EN TRAIN DE WAGONS » DANS VOS COMMUNICATIONS

C'est, certes, commode dans un titre mais c'est souvent affreux dans un texte et de plus, peu compréhensible.

dairy cow investigation programme (O.K.)

mais éviter à tout prix :

dairy sheep lambing frequency investigation programme

Écrire plutôt :

Investigation programme on dairy sheep lambing frequency

Exprimer le temps

1. Dates, histoire, années, heures

- . **en** été, en 1940... = in summer, in 1940...
- . **au** Moyen Âge, au printemps... = in the Middle Ages, in spring
- . **dans** les années 50 = in the 1950s, **ou** in the fifties, **ou** in the '50s
- . **au début de** = at the beginning of (the war, winter, the lambing season...) : au début des années 80 = in the early 1980s
- . **à x** heure = at x hour (at 17:00 hours **ou** at 5 p.m.)
- . le 5 juin 1987 = 5 June 1987 **ou** June 5, 1987, **ou** 05. 06. 1987 (UK), **ou encore** 06 (mois).05 (jour).87 (esp. US).
- . jeudi 3 octobre 1987 = Thursday, 3 October 1987.

2. Durée

- . les animaux sont dehors (pendant) toute l'année = the animals are kept out of doors (*ou* outside) all year (*ou* all year round, *ou* all year long)
- . les expériences ont été conduites **pendant** 10 jours, 3 mois, 2 ans... the experiments (*ou* trials) were carried out **over** a 10 day, 3 month, 2 year period

- . nous avons expérimenté cette méthode **pendant** 3 mois
we tested this method **for** three months
this method was tested **for** three months
- . il a travaillé ici **pendant** 10 mois
he has worked here (*ou* he worked here) **for** 10 months
- . il est embauché sur l'exploitation **pour** une année
he is hired on the farm **for** a whole year
- . pendant l'été, les troupeaux sont en montagne
in summer the flocks (herds) are up in the mountains

3. Répétition

- . tous les jours = every day
- . chaque jour = each day
- . 2 fois par jour, trois fois par jour, cinq fois par an = twice daily, three times a day, five times a year
- . tous les 2 jours = every other day **ou** every second day **ou** one day in two
- . tous les 3 jours = every third day
- . les chèvres ont été nourries avec des pellets chaque jour (tous les jours) pendant un mois = the goats were fed pellets each day (every day) for a whole month

4. Point de départ dans le temps

- . nombre de jours **depuis les semis** = days (number of days) from sowing
- . **depuis** l'an dernier nous avons des chevaux dans l'exploitation = we have been keeping (we have kept, we have had) horses on the farm since last year **ou** we keep horses on the farm since last year
- . la mise à l'herbe (des bovins) a lieu **dès** le début de mars = cattle are turned out to grass from the beginning of March
- . les parcelles exposées au Sud sont fauchées **dès** le mois de juin = south-facing meadows are cut in June. *Ou bien* : cutting starts in early June on south-facing meadows.
- . **dès** le début de juin = from early June (onwards), *ou* : as from early June.
- . les cours débiteront **à partir de** lundi = lectures will start as of (*ou* as from) Monday

5. Date-limite, délai

- . temps disponible jusqu'à la fauche = time available to cutting
- . nombres de jours jusqu'au sevrage = days to weaning
- . cette tâche doit être achevée pour demain = this task must be completed by tomorrow

- . à Noël, tout était terminé = by Christmas (Xmas) everything was over (was finished).

L'emploi des temps dans un article scientifique

Voici quelques règles. Elles ne sont pas absolues, mais peuvent servir de guide pour la rédaction d'un article. Dans l'ensemble, ces règles sont les mêmes qu'en français, excepté pour le présent de narration que nous employons souvent en décrivant une expérimentation et ses résultats, là où l'anglais utilise le passé. Dans la mesure du possible, utiliser les verbes à la forme active.

Exposé des motifs : au présent (comme en français)

- . Animal production evaluation is considered to be an essential phase in the final testing of new grass varieties.
- . The low quality of native grasses limits cattle production for most of the year in South-West Australia.

Objectifs et description de l'expérimentation : au passé

- . This work was carried out in order to... The objective of the 3-year trial was to compare... The role of...was studied in a grazing experiment.
- . 36 lactating cows were used in a 7-year experiment. The pasture was a clover-ryegrass sward.

Résultats : au passé

- . The alkane method gave significantly higher estimates of herbage intake...
- . Set stocking during spring and rotational grazing for the remainder of the year optimised total production of pasture.

Conclusions : au présent

- . It is suggested that the alkane method is the most accurate.
- . It is concluded that perennial grass reduction by overgrazing occurs because of ...

Couper les mots

Dans l'idéal, on ne devrait pas couper un mot en fin de ligne, ce qui est le plus souvent impossible. **Les règles de coupure en anglais diffèrent de celles du français.** A titre d'exemple, voici quelques mots coupés « à la française » et « à l'anglaise » :

aé.ra.tion	aer.a.tion
ad.di.tif	addi.tive, ou add.i.tive
cir.cuit	cir.cuit
cli.ma.to.lo.gie	cli.ma.tol.ogy
di.ges.ti.ble	di.gest.ible